

Esaïe 43, 1-3 ; Psaume 139 ; Jean 10, 1-10 Saint-Pierre dimanche 3 juillet 2016

On pourrait commencer par jouer aux devinettes en vous demandant ce que vous trouvez de commun à ces textes bibliques. Il y a probablement la possibilité de réponses variées. Pour ma part je dirais que ces trois textes (j'y inclus le psaume 139) comportent à la fois ce qu'il y a de plus beau dans la foi comme le risque du pire....

Je m'explique : lorsqu'on entend dans Esaïe 43, le Seigneur nous dire : « tu es à moi » cela dit quelque chose de cette extraordinaire proximité de Dieu, fondement même de notre foi, mais si cela veut dire que nous ne nous appartenons plus, que nous sommes à la merci de notre propriétaire tel l'esclave vis-à-vis de son maître, il y aurait à discuter... De même, le psaume 139 peut être lu comme un rappel de combien l'amour de Dieu, nous dépasse, nous précède, nous accompagne et nous suit, quelle bénédiction ! Mais il peut aussi donner l'impression que tout est programmé, que Dieu est le grand manitou qui tire toutes les ficelles quand on lit par exemple : « *Dans ton livre ils étaient tous décrits, ces jours qui furent formés quand aucun d'eux n'existait.* ». Enfin l'image utilisée par le Seigneur en Jean 10 peut être comprise de manière diverse : s'il s'agit de suivre aveuglement, sans réfléchir, comme des moutons un guide spirituel en faisant fi de notre capacité de raisonnement ou de tout esprit critique ; là encore trop peu pour moi !!!

Ces dérives qui font de la foi un chemin tout tracé, un aveuglement, une perte de toute autonomie doivent être dénoncées et elles le sont à juste titre par certains pourfendeurs de la religion, comme elles doivent l'être tout autant par tout croyant qui se respecte, car l'Evangile lui-même ne nous dit-il pas que là où l'Esprit du Seigneur, là est précisément la liberté !

Il ne peut y avoir de chemin de foi sans liberté, sans respect de la personne. Alors reprenons la lecture de ces textes, mais avec cette confiance que nous pouvons tout à la fois être « dans la main de Dieu » et garder notre liberté.

Regardez pas exemple ce magnifique psaume 139 qui chante effectivement cette connaissance que Dieu a de chacun de nous. Avant même ma naissance, je suis connu et aimé de Dieu, un Dieu qui me connaît peut-être mieux même que moi-même je ne peux me connaître ; un Dieu qui m'accompagne et me précède partout où je vais ; un

Dieu qui a une idée de ce que pourrait être ma vie, un Dieu qui compte sur moi. Mais malgré cette connaissance, malgré le fait qu'avant notre naissance Dieu déjà ait porté son regard sur notre vie, jamais oh non jamais Dieu ne fait de nous des marionnettes serviles. Alors ce psaume chante certes cette connaissance que Dieu a de ma vie, on pourrait même dire cette pré-connaissance qu'il a de ma vie toute entière, mais cela ne nous prive pas pour autant de notre liberté et en c'est en ce sens que ce psaume est étonnant car après chanté « *Dans ton livre ils étaient tous décrits, ces jours qui furent formés quand aucun d'eux n'existait* », le psaume se termine par cette prière : « *Dieu ! scrute-moi et connais mon cœur ; éprouve-moi et connais mes soucis. Vois donc si je prends le chemin périlleux, et conduis-moi sur le chemin de toujours.* » Signe s'il en est que nous gardons la liberté... au moins celle de nous tromper, de nous égarer.

Quant à cette phrase d'Ésaïe « *je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi* », elle est à prendre comme une vraie bénédiction. Le fait d'avoir un nom, le fait que Dieu nous appelle par notre nom est le signe de sa volonté de nous permettre d'accéder à la vie. Donner un nom, c'est ce qui permet à l'enfant d'exister. Je me souviens comme si c'était hier de la première fois que j'ai appelé mon aînée par son nom, alors qu'elle était dans mes bras quelques minutes après sa naissance. Donner un nom, c'est permettre à l'autre d'accéder à la vie. Sans nom, il n'y a pas d'existence et si vous me permettez cette comparaison un peu simplette : Dieu ne nous regarde pas comme nous pouvons regarder une fourmilière. Bien malin en effet qui pourrait donner un nom à chacune des fourmis. Pour Dieu, nous avons un nom, je suis quelqu'un et non pas perdu dans la masse indistincte de l'humanité. C'est ce que dit aussi fort bien ce beau texte de Jean 10 quand il parle du berger qui connaît ses brebis.

Ce qui me touche dans la spiritualité chrétienne, pour employer un terme générique, c'est que nous ne sommes pas, comme croyant, face à un Grand Tout indifférent, une force supérieure, à une dimension surnaturelle. Certes Dieu nous dépasse et jamais je ne pourrai qu'en appréhender une infime part, mais ce Dieu de l'Évangile avant d'être un Dieu fort, un Dieu là-haut qui me dépasse, il est fondamentalement un Dieu qui cherche à entrer en relation.

C'est ce que chante si bien ce psaume 139, le texte d'Ésaïe ou la parabole du bon berger : Dieu me connaît personnellement. Non Dieu n'aimera jamais en vrac ! Je ne serai jamais pour lui un numéro, un matricule, un amas de cellules qui fonctionnent plus ou moins bien. Je suis moi ! Emmanuel Fuchs Et il n'y en a pas deux comme moi ! Je suis unique et je suis aimé de manière unique et personnelle par Dieu. J'ai un nom que Dieu connaît, une histoire qu'il accompagne, une vie qu'il m'aide à façonner.

Oui le Dieu de l'Évangile, et l'on peut jouer sur les mots, est passionné par l'humain ; il a la passion de l'humain, passion ... qu'il paiera au prix fort, au prix de la croix !

Et c'est ce qui fait à la fois le mystère et la grandeur de la foi, c'est que Dieu tisse avec chacun de nous une relation unique ; Il ne se contente pas de nous aimer une fois pour toutes, je ne sais pas au départ, au moment de notre baptême par exemple... non il chemine avec nous. Plus fidèle que notre ombre qui nous abandonne à la première obscurité, il nous accompagne dans toutes les étapes de notre vie. Et lorsque je dis que Dieu nous accompagne dans toutes les étapes de notre vie, je pense tant à notre vie concrète, notre vie de tous les jours, dans les petites et les grandes choses de la vie, qu'à notre vie spirituelle qui elle aussi est cheminement ; qui elle aussi évolue. Comme ma vie de tous les jours n'est plus la même aujourd'hui qu'elle le fut il y a vingt ou trente ans, de même ma relation à Dieu, ma vie spirituelle évolue. Elle n'est pas posée sur un point fixe, elle se construit.

C'est que j'aime aussi ce texte du bon berger, outre cette connaissance que le berger a de ses brebis, il est dit aussi qu'il la porte.... Parmi tous les « *Je suis* » que dit le Seigneur (le pain, la lumière, la vie, etc..) j'aime particulièrement cette image : « *Je suis la porte* ». Non pas la porte qu'on referme sur soi pour se protéger, se couper des autres, mais la porte qui s'ouvre devant, élargissant d'autant notre horizon et nos possibilités de cheminer. Jésus est la porte dans la mesure où toujours devant nous il ouvre un chemin, il nous propose des chemins de vie, un chemin différent et particulier pour chacun, pas une autoroute toute tracée, mais un chemin à découvrir sur lequel nous pouvons avancer avec la confiance d'être accompagnés, mieux même : aimés, guidés !

Et ce qui me touche dans cette relation très personnelle à Dieu, c'est qu'il ne sert à rien d'essayer de tricher avec Dieu. On peut tricher avec les autres, avec nous-mêmes mais avec Dieu cela ne sert à rien, comme le dit si bien le psaume 139. Dieu de toute manière nous connaît si bien (jusqu'au trognon) qu'il ne sert à rien d'essayer de tricher. Cela pourrait être angoissant de se savoir ainsi connu, jusque dans nos lieux de fragilité, voire de contradictions ou d'échecs. Mais cela peut aussi être vu comme une grâce : savoir que Dieu me connaît et m'accepte comme je suis et que c'est à partir de ma réalité qu'il chemine avec moi, pas à partir d'un hypothétique point de départ que je devrais commencer par atteindre pour pouvoir éventuellement pouvoir commencer à être accompagné par Dieu. Non Dieu me rejoint toujours là où je suis. Il veut tout à la fois m'accompagner dans un chemin de croissance spirituelle, me conduire à la perfection, comme il me rejoint là où je suis et s'accommode de mes imperfections. C'est ça le miracle de l'amour de Dieu, un amour qui fait grandir mais qui me prend là où je suis et qui va au rythme de chacun. Ainsi je me souviens de cette dame qui avait bataillé toute sa vie avec ces questions et qui avait fini par trouver une forme de paix au seuil de sa mort. Dieu avait été patient avec elle, mais n'avait cessé de l'accompagner.

Oui, Dieu qui nous connaît, nous fait avancer, non pas à coup de trique ou de punitions, mais en ouvrant devant nous des portes ; il ne nous y pousse pas, il ne nous y contraint pas, mais ces portes ouvertes devant nous sont autant de chemin de vie possibles.

Mais là encore en reconnaissant que le Seigneur nous rejoint dans ce qui fait de notre vie quelque chose d'unique, il ne nous demande pas de renoncer à ce que nous sommes. Cheminer avec le Seigneur, grandir dans la foi ce n'est pas renoncer à qui nous sommes, au contraire c'est advenir à qui nous sommes fondamentalement.

Il ne s'agit pas pour le chrétien de renoncer donc à ses dons, ses charismes. Il s'agit au contraire de pouvoir mettre en valeur ce trésor qui est en nous, nos dons personnels.

Il n'y a donc pas un seul modèle préformaté qu'il faudrait pouvoir suivre ou copier. Parce que je suis aimé, connu, nommé par Dieu de manière unique, j'ai la confiance d'avoir de la valeur aux yeux de Dieu. Je ne suis pas, comme le chante le psaume 139,

le fruit du hasard, mais le fruit de la volonté et de l'amour de Dieu. Comme je peux compter sur le Seigneur, le Seigneur compte sur moi et pour cela il m'a équipé non seulement de sa présence et sa bénédiction, mais de ce qui fait que je suis qui je suis : unique et irremplaçable.

Vivre en croyant c'est essayer d'inventer la vie qui avec, la faire fructifier, l'enraciner en Dieu. Car finalement si l'on reprend l'image du berger et des brebis ; loin du berger les brebis n'auront que l'illusion de leur liberté ; elles n'auront que la liberté de se faire manger par le loup. Croire que Dieu chemine à nos côtés, ce n'est pas déplorer une présence encombrante ou rogner sa liberté, c'est avoir la confiance que Dieu ouvre toujours devant nous un chemin de vie.

Amen

Emmanuel Fuchs